

Au moment même où ces cultivateurs se berçaient de l'espoir d'une bonne récolte, fruit de leurs rudes labeurs, un incendie venait tout à coup leur enlever moissons, maisons, granges, animaux : à peine leur restait-il un morceau de pain pour le lendemain.

Le récit suivant, que nous empruntons au *Courrier de St. Hyacinthe*, aura l'effet, nous n'en doutons pas, d'attirer sur ces pauvres infortunés, votre généreuse compassion en leur faisant parvenir ce que vous dictera votre cœur généreux, afin de leur venir en aide. Il n'est pas certain que nous ne soyons pas visités, un jour ou l'autre, par une semblable épreuve, et si nous avions à la subir nous serions alors contents d'avoir des frères qui pensent à nous dans les jours de malheur.

Voici quelques détails, sur ce terrible incendie, que nous empruntons au *Courrier de St. Hyacinthe* :

Comme nous l'avons fait voir dans nos précédents numéros, le feu, ce terrible élément dévastateur qui n'épargne rien, vient de jeter la dévastation dans plusieurs paroisses nouvelles et importantes des comtés de Bagot, Shefford et Drummond. Plusieurs centaines de familles sont réduites à la plus complète misère ; leur récolte était mise en grange, et elle était assez abondante pour les mettre à l'abri du besoin et même procurer à la plupart d'entre elles une certaine somme d'aisance bien méritée après de longs et pénibles travaux ; le bois et l'écorce avaient donné de bons revenus ; le beurre et le fromage avaient également fourni une large part au bien être, et ces cultivateurs rendaient des actions de grâce à la divine Providence qui avait béni leurs travaux.

Les durs labeurs des premiers défrichements, accomplis avec courage et persévérance, avaient éloigné des rustiques demeures les dangers du voisinage de la forêt et mis plusieurs arpents de terre en état de production. Toutes ces peines, toutes ces sueurs sont annihilées et tout est à recommencer. La plus terrible épreuve vient de ruiner les légitimes espérances de cette population et de la jeter dans la plus grande misère.

Depuis plusieurs mois, le feu, après avoir fait un bon et utile travail, a dépassé les bornes qui lui étaient assignées, et, comme un flot envahissant, qui après avoir rompu ses digues, se répand en tous sens semant la douleur et la dévastation sur son passage ; l'élément destructeur poussé par un vent violent, stimulé par la sécheresse extraordinaire que le manque de pluie depuis trois mois a poussé à ses dernières limites, rencontrant partout sur son passage que des matières inflammables, s'est élancé en avant et durant plus de 24 heures a détruit les bois, les maisons, les granges, les terres, les clôtures, les animaux et a fait plusieurs victimes.

Impossible de décrire les horreurs de la scène qui se présentait aux regards effarés des paisibles habitants des localités visitées par le fléau. Rien que le cataclysme prôné pour la fin des temps ne peut surpasser en suprême horreur, la position dans laquelle des rangs entiers se sont trouvés placés dans la journée du 6 et 7 septembre.

L'air était obscurci par une épaisse fumée, à tel point qu'en plusieurs endroits on dut allumer les lampes vers 3 heures de l'après-midi ; le vent soufflait avec violence, l'incendie avançait rugissante, balayant tout

sur son passage, les forêts, les demeures, les bâtisses, tout, et cela sur un espace que l'œil ne pouvait mesurer.

Des rangs entiers furent détruits sans qu'il fut possible d'arrêter les progrès du feu, le manque absolu d'eau rendant toute tentative en ce sens inutile, et les ravages ne cessèrent que lorsque le vent finit de souffler, mais non avant d'avoir fait des centaines de victimes et causé des pertes pour plusieurs cent mille piastres.

Les scènes les plus navrantes se passèrent durant l'après-midi, et la nuit, des familles entières de femmes et d'enfants se sauvaient devant l'incendie, se réfugiaient dans les villages et y répandaient la terreur. Les hommes qui étaient restés en arrière pour essayer de sauver leurs demeures causèrent une extrême anxiété à leurs épouses et à leurs enfants ; bientôt on apprit que plusieurs personnes avaient péri victimes de leur zèle, ce qui porta le comble à la désolation. Les enfants appelaient leurs pères, les femmes leurs maris avec des cris déchirants propres à émouvoir les cœurs les moins compatissants ; toute la nuit se passa dans cette anxiété, et ce ne fut que le lendemain avant-midi que l'on put aller à la recherche de ceux qui manquaient. Quelques-uns s'étaient réfugiés sous des ponts, d'autres dans des fossés, enfin partout où ils croyaient trouver un abri contre les flammes et la fumée suffocante.

Trois malheureuses victimes furent retrouvées calcinées et méconnaissables.

Partout des ruines, des cendres chaudes, des carcasses d'animaux qui n'avaient pu s'échapper, et là où la veille régnait la tranquillité et la paisible vie de famille à la campagne, il ne restait que des débris fumants ; la ruine complète.

Dans Ste. Hélène, Upton, St. Théodore, St. Valrien, et autres paroisses, les fugitifs arrivaient en foule aux villages. Quelques uns furent contraints d'abandonner leurs voitures et embarquer à dos de cheval pour éviter la mort ; des hommes durent même se dépouiller de leurs vêtements les abandonnant au feu, et fuir encore à travers la fumée et les flammes. La plume se refuse à retracer toutes ces scènes de désolation qui se conçoivent difficilement si on n'en a pas été le spectateur.

Les actes de dévouement furent nombreux et les victimes trouvèrent des personnes charitables et généreuses qui leur offrirent le couvert et la nourriture dont elles avaient un si grand besoin.

L'âme sensible et sympathique de M. Mousseau, le député de Bagot à la chambre fédérale, ne pouvait manquer de ressentir le contre coup des malheurs qui venaient de fondre sur une partie considérable des habitants de son comté. Aussi se mit-il aussitôt à l'œuvre. Il collecta de suite parmi ses amis quelques cents piastres, et s'adressa au Gouvernement de Québec ; l'hon. M. Chapeau plaça immédiatement un millier de piastres à sa disposition, regrettant de ne pouvoir faire plus, vu l'état des finances. M. Mousseau se rendit au milieu des incendiés qui le reçurent comme un bienfaiteur et le félicitèrent sur la promptitude avec laquelle il s'était mis à l'œuvre pour porter secours à ses malheureux constituants.

Vendredi dernier un comité central a été organisé à St. Liboire, composé des curés, des maires et des